

## Chantier n°06 . Poème incendie ou incendie poème

### « Chutes en automne » (perdu)

janvier 1994

Il reste quelques notes préparatoires et peut-être même un ou deux poèmes s'appuyant sur une procédure qui s'inscrit dans la continuité de « Rien » et de « Durée » mais cette fois-ci, l'approche est ouvertement sérielle. Le titre est un emprunt à un compositeur chinois dont l'œuvre avait été diffusée sur France musique peu de temps auparavant, *Chute en automne* de Xu Shuya. Ce projet revenait à mettre en équivalence une série de procès décrivant tous un mouvement vers le bas : la chute des feuilles d'arbre, un voyageur qui trébuche sur le quai du train ; un citron qui tombe de l'assiette ; la pluie qui s'écoule... La mise en équivalence repose sur une structure syntaxique figée de type : sujet + verbe intransitif + complément de lieu. Je ne me rappelle pas si ce cycle a eu, à ce moment, une forme un tant soit peu aboutie. Je suis revenu sur le mécanisme de ses permutations quelques mois plus tard, en faisant une première synthèse de mes « études sérielles ».

### « Fragments de marine »

ca novembre 1994 (?)

Il m'est difficile de dater précisément cette séquence qui était assurément écrite à l'automne 1994 (elle a été exposée dans le

cadre d'une exposition intitulée « L'art, chemin faisant... ») mais qui doit être sensiblement antérieure. La série redistribue et varie les éléments d'un poème initial issu du *Spectacle interdit*, « Alors que nous rompons nos coques... »

La série était perdue. Retrouvée et restaurée en 2005, elle a été retenue en 2008 pour le n°130 de la revue *Florilège*.

### **« Retour d'Untel »**

Janvier-février 1994

Cette série de poèmes marque une pause dans la mise en œuvre de procédures en cascade. Elle est plutôt introspective et intimiste. Son caractère isolé et sa cohérence interne, d'une nature quasi immatérielle peut-être, m'ont amené quelques années plus tard à regrouper ces « petites séries » en *Réglettes*.

### **« Comme est comme »**

Février-juin 1994

Ce cahier aurait lui aussi pu disparaître. C'est un cahier principalement consacré à des études de procédures répétitives, certaines sur le mot « Comme » et la proposition « Comme est comme » ; d'autres sur le thème de la neige et de l'effacement. Les vers sont ponctués d'essais de formalisation, notamment sous la forme de la représentation nucléaire du noyau phrastique.

### **« Writenstein »**

Juin 1994

Ce poème marque une étape décisive dans l'établissement de

ce qui sera *Avec l'arc noir*. C'est l'amorce d'une épopée, désastreuse comme se doit de l'être une bonne épopée, dont la versification a assimilé les éléments de procédure pour les inscrire dans une quasi narration. La reprise anaphorique menace, on le sent bien, de muer en une forme plus radicale de répétitivité. La segmentation du vers donne à la solennité du phrasé une coloration mécaniste également. La métaphysique du temps se résout (ou non) dans celle du rien en une sentence : « Nous / ne voyons / rien ».

#### **« Pan de bois »**

ca juin 1994

Je n'ai retrouvé que récemment cette courte série – cette réglette, en somme – que je regrettais amèrement d'avoir perdue. Dans ce fascicule, en effet, la procédure répétitive est intégrée à une syntaxe non contrainte. Le motif thématique – l'ouverture progressive et même hypothétique d'une porte décrite par un je quasi effacé – offre un miroir sémantique adéquat à cette « procédure intégrée ». Je ne me rappelle pas les circonstances dans lesquelles j'ai été invité à lire ce cycle au Cercle de Meaux, quelques mois plus tard. Je me rappelle que la lecture a été bien reçue, même si je n'ai plus eu par la suite de lien avec l'association qui organisait ces rencontres.

#### **« Cahiers décharnés »**

mars-juin 1994

Sans doute parce que ma vie sociale s'était enrichie, ma pratique du journal avait évolué vers les formes les plus

traditionnelles du journal intime : notation d'événements, description de rencontres, réflexions généralistes ou généralisantes... Autant il est des choses que je regrette d'avoir perdues ou détruites, autant il en est d'autres dont la suppression laisse peu de nostalgie. Au contraire, il reste une portion suffisante de pages de ces écrits intimes pour juger de leur rôle dans le cheminement de mon écriture et en particulier dans l'établissement futur de *Poétique des névroses*.

Il reste peu de choses de ces écrits introspectifs et les fragments qui restent sont généralement ceux qui ont servi de matériau primaire à ce roman expérimental entre tous.

#### **« Art poétique » (perdu)**

ca juin 1994

La lecture des *Ziaux* de Raymond Queneau a été un choc libérateur pour moi. La densité de son écriture dans un vers léger, souvent humoristique, dépoussiéré du vocabulaire pesant de la tradition, m'ont fortement marqué. Il me reste peu de choses de cet « art poétique » évidemment inspiré par celui de Queneau mais cet hommage traduisait bien l'impact immédiat – et non moins insidieux – qu'a pu avoir sur moi cette lecture. Peut-être l'enregistrement d'une lecture sur une bande magnétique enfouie ?

#### **« Poèmes du canal de l'Ourcq » (perdus)**

ca juin 1994

Autant j'avais multiplié les excès en matière de complexité, voire de complication syntaxique et métaphorique, autant le

choc de la découverte des poèmes de Raymond Queneau a accéléré une sorte d'épure qui était de toutes façons corroborées par mes poussées minimalistes et répétitives toujours d'actualité. Les « Poèmes du canal de l'Ourcq » avaient une autre source. Il s'agissait du cours de Gérard Dessons, « Linguistique et poésie », où Stan m'avait invité à l'accompagner. Ce jour-là, Gérard Dessons a longuement répondu à une étudiante qui contestait l'approche très analytique du comparse de Henri Meschonnic.

La semaine suivante, Gérard Dessons a présenté une sélection de « poèmes nuls » prélevés dans une microrevue et les a analysés pour montrer en quoi ces textes ne sont pas, à ses yeux, des poèmes. L'un d'eux commençait par ces vers : « Coule la pluie / Sur le lac d'Annecy / Coulent les larmes sur mes joues ». C'est ce poème qui a servi de base à la série perdue, qui reposait moins sur la répétition de mots en chaîne que sur la raréfaction du vocabulaire employé. L'amorce en était, naturellement : « Tombe la pluie / Sur le canal de l'Ourcq ».

#### **« Jean Rien » (perdu)**

ca juin 1994

C'était une narration qui s'articulait sur une phrase reprise en anaphore : « Je m'appelle Jean Rien ». Je ne pourrais pas en dire grand-chose de plus. À l'intersection du *Sens des réalités* et des procédures itératives, cet essai n'a pas eu d'incidence particulière.

#### **« Liminaire au jardin »**

Juin-juillet 1994

Je n'ai pas vraiment lu Alain Robbe-Grillet à cette époque mais en revanche, je me suis plongé dans *La modification* de Michel Butor. La neutralisation de l'écriture dans une posture de description clinique n'est cependant pas un exercice de style. Dans le cas de *Liminaire au jardin*, le dit méticuleux et pratiquement atone contient le non-dit d'une épreuve intime qui me laissait sans voix. C'était l'enclenchement d'une nouvelle procédure, certes. L'établissement d'un théâtre d'opération également : le lieu de référence est le jardin familial, son arbre, ses matériaux accumulés en désordre, sa végétation désordonnée et ponctuée d'îlots fleuris... C'est le même lieu qui accueillera et inspirera les livrets introductifs d'*Avec l'arc noir* : « Archevêché », puis « Archure – archerie ».

**« Monsieur Hott est sorti »**

Juin-juillet 1994

Cette suite d'épisodes brefs dresse le portrait d'un homme de procédures. C'est une narration qui évoque certainement le Monsieur Plume d'Henri Michaux et qui comporte vraisemblablement une part d'autodérision. On pourrait presque la considérer comme un pastiche en « miroir inversé » du *Liminaire au jardin*.

Resté longtemps perdu, j'en ai récupéré une copie en même temps que « Pan de bois ». Il est possible qu'il en ait existé une version un peu plus développée.

**« Le sens des réalités – récitatif »**

Juin-juillet 1994

C'est une page isolée du *Sens des réalités*. J'ai cherché mille et une fois à la raccrocher à d'autres blocs, sans succès. Je n'ai même pas réussi à l'intégrer aux « Textes complémentaires » de l'édition chez le Chasseur abstrait en 2009. Cette séquelle repose sur la relation d'un désceuvrement individuel – un homme qui vient de subir une rupture amoureuse – dans un contexte de désordre grandissant. Elle rejoue des épisodes du *Sens des réalités* en insistant sur la désagrégation du tissu réalitaire tandis qu'en contrepoint, l'amoureux éconduit n'en finit plus de se plaindre de son sort et de se disloquer psychologiquement. Le texte a été repris maintes fois mais il est demeuré assez proche de sa version initiale.

#### « Notes pour Avec l'arc noir »

Avril-juin 1995

Tandis que se constituait le corpus d'*Avec l'arc noir*, je multipliais les notes. Assez étrangement, le cahier a été peu sollicité pour ces spéculations accompagnée d'une collecte de documents issus d'horizons extrêmement divers. Il s'agit donc d'une masse de feuilles indépendantes pour le plus grand nombre, composée de citations issues de sources très diverses, telles qu'un ouvrage de vulgarisation sur la géologie, la définitions du mot « chaise » ou encore des paroles de schizophrènes prélevées chez Geza Roheim ; d'analyses notamment rythmiques de poèmes comme « La nuit défigurée » ; de notations diverses et de schémas lexicaux issus de l'analyse des poèmes ; de dessins et de griffons. Initialement destinées à n'être que des études préparatoires, elles ont progressivement

intégré le poème lui-même et font l'objet d'une section à part entière dans l'édition réalisée par Le Chasseur abstrait en 2008.

**« The Lord has touched me »**

Juillet-août 1994

Il s'agit d'un cycle de chansons dont l'inspiration première vient d'un film intitulé *Oranges are not the only fruits*. La prière est cependant détournée et introduit une série de chansons que le magnétophone, qui coupe sévèrement la piste d'enregistrement quand on enclenche une touche, fait s'entrechoquer. Les chansons de ce répertoire feront l'objet de nombreuses variations mais le cycle complet n'existe que sur cet enregistrement de piètre qualité.

Certaines chansons n'ont jamais été reprises, sans que je puisse dire pourquoi. La chanson titre, en revanche, a donné lieu à d'innombrables reprises, variations et improvisations par la suite.

**« Le jeune homme et la mort »**

Septembre 1994

Parallèlement aux expérimentations sonores sur bande magnétique engagées l'année précédente, je commençais à développer un petit répertoire de chansons qui reposaient en général sur la structure la plus simple du monde. Les chansons venaient par lots, en anglais ou en français. Le cycle « Le jeune homme et la mort » présente la particularité de former un cycle complet lié principalement par la thématique morbide. Ce sont des chansons improvisées à l'origine et qui se sont figées ensuite.



Le cycle, qui n'est pas strictement clos, a été enregistré à plusieurs reprises en prise directe mais n'a jamais fait l'objet d'arrangements, du fait de ses particularités rythmiques.

### **« Cahiers d'études sérielles »**

Juillet-octobre 1994

A l'été 1994, après des mois d'expérimentations procédurières ou inspirées de cette approche « élémentaire » du poème, je disposais d'un assez grand nombre d'éléments pour théoriser et mettre en œuvre des principes que je pouvais qualifier de « sériels » dans le langage poétique. Trois cahiers dont la rédaction court vraisemblablement jusqu'à l'automne concentrent une série de recherches visant à sérialiser le poème de toutes les façons possibles. Les procédures employées jusque là sont recensées et critiquées ; la combinaison « arbre fois falaise » est exposée ; la notion de sérialisme est théorisée, son application au champ de la poésie problématisée, un premier jeu de citations est collecté.

Quelques pages de ces cahiers ont été intégrées à d'autres ensembles, notamment *Avec l'arc noir*. Mais la forme chaotique des notations et des modélisations accumulées rend impossible toute transcription éditoriale autre que sous forme de fac-similé. Ces cahiers ne marquent pas seulement l'enclenchement d'une prospection sur la série qui a commencé quelques années auparavant avec la découverte de la musique sérielle. Ils sont le point de départ objectif du poème pressenti depuis l'épuisement du *Récit ruisselant*, *Avec l'arc noir*.

### « Racines » (perdu)

ca octobre 1994

On trouve dans les « Cahiers d'études sérielles » plusieurs études qui ont certainement été à l'origine du fascicule produit en fin d'année 1994, prenant appui sur le poème « La nuit défigurée » qui était apparu deux ans plus tôt, dans les dernières pages des *Ligaments d'été*. La décomposition se porte avec prédilection sur le premier vers mais c'est tout le procès qui est destiné à la sérialisation, à terme. Le feuillet a sans doute été intégralement intégré à la section « Antijazz » d'*Avec l'arc noir* mais elle aussi est perdue.

### « Dénigrement public »

ca octobre 1994

Ce texte aussi était perdu jusque récemment. Il joue pourtant un rôle particulier dans la machinerie d'*Avec l'arc noir*. Il s'agit d'un « ready made aidé » composé à partir de textes de lois de la République démocratique d'Allemagne (RDA) prélevés dans un fascicule publié par Amnesty International, *Police tentaculaire et justice d'exception*, si mon souvenir est bon. Le texte d'origine est redistribué en vers, scénographié en une typographie sans doute inspirée par le *Kambudja* de di Manno et forme un dispositif énonciatif qui intégrera lui aussi *Avec l'arc noir*.

### « Désertification » (perdu)

ca octobre 1994

Il ne reste que quelques notes éparses de ce fascicule de même format et de même inspiration que « Dénigrement

public ». Il s'agissait d'un « ready made aidé » également, établi à partir d'un article de la revue scientifique *Sécheresse*.

**« Jour des morts »**

Novembre 1994

Brève série de poèmes qu'il est aisé de dater du 1er novembre de l'année 1994. Si le propos de départ est assez sombre, sinon morbide, le vers y acquiert de nouvelles inflexions, incluant des motifs répétitifs dans un flux des plus saccadés, menaçant l'intégrité du mot, instillant une pointe de glossolalie. Ce livret assez spontané n'est pas directement lié aux « études sérielles » qui se sont enclenchées mais il participe pleinement de la dynamique qui amorce *Avec l'arc noir*.

**« Musique minimale, théâtre minimal »**

Novembre-décembre 1994

Seule une partie de cet article écrit à la suite d'un concert qui portait ce titre et qui m'avait désespéré tant par l'amateurisme de la prestation que par la valeur donnée à la notion de « minimalisme » a été conservé. C'est un écrit de circonstance liée à une représentation certainement malencontreuse. Il montre une très mauvaise connaissance de John Adams, vraisemblablement confondu avec Philip Glass dans ce « coup de gueule » resté dans un tiroir.

**« XXX – Non retour – Partage »**

ca janvier 1995

Je n'aurais aucune idée de l'existence de ces textes si je n'en avais récupéré une copie, voici deux ans. En réalité, il s'agit de fascicules qui accompagnaient « Pan de bois » dans une impression réalisée quelques mois plus tard, après l'automne ou dans le courant de l'année suivante.

« XXX » est une variation sur un thème ancien : « Je ne sortirai pas d'ici » ; « Non retour » développe la proposition « Nous ne voyons rien » et s'offre en introduction à « Pan de bois » ; « Partage » est le plus curieux. On pourrait dire que c'est un tissu de négativité qui se moule dans des absences, des silences et des laconismes divers.

Le recueil comporte également « Dénigrement public », ce qui indique qu'il a été composé au plus tôt à la fin de l'année 1994.

#### **« La notion de série en linguistique »**

ca janvier 1995

Naturellement, l'influence croissante qu'exerçait sur moi – et sur Lascaux rasé en général – la théorie du rythme de Henri Meschonnic me poussait à m'interroger sur la pertinence de ma propre « démarche » sérielle. Il y avait de la précipitation dans cet article à vouloir affilier l'approche sérielle à la doctrine de Meschonnic ; une grande naïveté également. L'article se comporte comme une sorte de glossaire, enchaînant la définition de « série » à celles des termes « organisation sérielle », « structure sérielle » (terme rejeté), « dimension diagonale » et « réalité ». L'article destiné à Lascaux rasé est resté

sans suite directe.

**« Sous un arc d'eau »**

Mai-juin 1995

Publié dans le n°1 de *Lascaux rasé*, ce cycle est prélevé de ce qui deviendra la section « Antijazz » d'*Avec l'arc noir*. Il ne forme pas une série cohérente mais plutôt démonstrative, exposant les différents dispositifs à l'œuvre dans un livre dont les principales pièces manquaient encore.

**« Opérateurs de glissement »**

Juin 1995

On pourrait considérer comme un livret autonome cette série de proses qui pointent, d'un côté, vers la linguistique et de l'autre vers une métaphysique ouvertement kantienne. Il faut adjoindre aux textes qui le composent initialement une prose tutoyante, « Linguistique générale », qui elle aussi met en jeu les problématiques linguistique liées à la phonologie d'*Avec l'arc noir*. À ces pages, dont certaines sont restées inédites, j'ai adjoint « Tractation » dont l'origine remonte à *Sous la cerisaie* (1992) pour composer la section « L'espace de l'arc » dans l'édition de 2008.

**« Cinq poèmes »**

ca Juin 1995

Le livret se déroule sur huit pages et réunit des poèmes de différentes provenances. Certains sont issus du cycle « Jour des

morts » (1994). Au milieu du livret, une version étendue de « La nuit défigurée » occupe une double page. Le cycle s'ouvre sur un poème de contagion intitulé « Variole » et inclut « Avec le temps », poème écrit peu avant *Rien – Un train*, déjà marqué par un dispositif itératif et qui, dans le même temps, introduit le motif de l'arc noir dans le poème.

Cette combinaison de poèmes a beau être disparate, elle participe pleinement de la construction en cours du « poème incendie » *Avec l'arc noir*.

**« Avec l'arc noir : antijazz(perdu) »**

juin-juillet 1995

De ce recueil, ne reste véritablement que le cycle « Sous un arc d'eau » paru dans *Lascaux rasé n°1*. Il a été rendu possible par l'avènement d'une vaste séquence improvisée, « Archevêché », qui permettait de mettre en balance les notions d'improvisation (« jazz ») et de composition (« antijazz »). J'ai peu de souvenir du livre et de son organisation interne. Je pense que certains fascicules tels que « Fragments d'une marine » et « Racines » y étaient entièrement intégrés. Mais il me serait impossible de prétendre reconstituer ce livre aujourd'hui. La mise en branle de la logique constructiviste induirait obligatoirement des conséquences incompatibles avec une entreprise de restauration.

**« Avec l'arc noir : archevêché »**

Juillet 1995

C'est à partir d'« Archevêché » qu'a pu se constituer le

premier état d'*Avec l'arc noir*, composé d'un « Jazz » (qui n'est autre que l'« Archevêché »), d'un « Antijazz » et de « Jazz II » (qui deviendra « Jazz »). Ce livret écrit en une après-midi reprend l'énonciation épique de « Writenstein » pour la transposer à l'univers du jardin familial, théâtre de la sérialisation généralisée du poème. Avec, inscrite au cœur de cette opération symbolique de grande ampleur, la question du temps. Il a existé différentes versions de ce cahier. L'original a peut-être été détruit, il est possible que le cahier manuscrit existant soit déjà un artefact. Mais les corrections apportées au fil du temps changent peu la physionomie de ce récit pansériel.

**« Avec l'arc noir : archure, archerie »**

Juillet 1995

Pour une raison mystérieuse ce cahier est resté en-dehors du premier projet « Avec l'arc noir » si mon souvenir est bon. Il s'agit pour autant de la suite logique d'« Archevêché ». Il a repris sa place dans l'édition de 2008.

**« Carnet de l'arc noir »**

Juin-juillet 1995

Ce carnet isolé regroupe des notations éparses et des poèmes souvent restés à l'état d'ébauche, en marge de l'écriture d'*Avec l'arc noir*. Il n'a au final, quelques pages de journal mises à part, qu'un lien indirect avec le gros ouvrage.

**« Improvisations Avec l'arc noir »**

Juin-juillet 1995

Cette série de poèmes, exactement contemporaine de la composition d'*Avec l'arc noir* et poursuivant les mêmes enjeux, est lui aussi resté en marge. Il s'agit de poèmes improvisés au quotidien autour du noyau phonologique a/r/k et de variations autour de « La nuit défigurée ». La série n'a jamais été reconstituée dans son ensemble mais la majeure partie des poèmes qui la composent a été conservée.

**« Avec l'arc noir : jazz »**

Août 1995

Ce qui était « Jazz II » est devenu « Jazz » puisque le « Jazz » initial, en l'absence d'« Antijazz », n'avait plus de pertinence à s'appeler « Jazz » dans la mesure où le fascicule portait en lui son propre titre, « Archevêché ». Ce second « Jazz » a été écrit en l'espace d'une nuit. De l'épopée, ne reste qu'une « anthropologie participative » assez inquiétante. Le poème, qui ne déborde jamais le cadre de la page, va vers sa propre asphyxie, comme une préfiguration de ce que sera le « repli » quelques années plus tard. La conclusion qui se resserre sur « le temps » paraît répondre terme à terme à l'incipit d'« Archevêché ». Cet ensemble forme le cœur du projet *Avec l'arc noir* qui connaîtra de nombreuses modulations par la suite.